

Ménages, familles, parentèles et solidarités dans les populations méditerranéennes

Séminaire international d'Aranjuez (27-30 septembre 1994)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

AIDELF. 1996. Ménages, familles, parentèles et solidarités dans les populations méditerranéennes - Actes du colloque d'Aranjuez, septembre 1994, Association internationale des démographes de langue française, ISBN : 2-9509356-1-3, 693 pages.

Les couples restés sans enfant au Portugal et en Espagne : évolution et comparaison régionales

Francisco MUNOZ-PEREZ

Institut National d'Etudes Démographiques, Paris, France

Parmi les couples mariés au cours d'une période donnée, quelle proportion reste-t- il définitivement sans enfant ? Y a-t-il des variations géographiques significatives au sein d'un même pays ? Ont-elles évolué dans les dernières décennies ?

Depuis longtemps, les recensements portugais et espagnol posent régulièrement aux femmes une question sur le nombre d'enfants nés vivants qu'elles ont eus. Les données qui en résultent permettent, non seulement de suivre l'évolution de l'infécondité des couples au niveau national, mais également d'observer les différences géographiques et leur variation, à un échelon généralement interdit lorsqu'on emploie des données provenant d'autres sources⁽¹⁾.

Pour le Portugal, nous utiliserons ici les données relatives aux dix-huit districts continentaux, obtenues aux recensements de 1970, 1981 et 1991; pour l'Espagne, celles relatives aux cinquante provinces, provenant des recensements de 1970 et 1981⁽²⁾. L'exploitation du recensement espagnol de 1991 n'était malheureusement pas encore achevée au moment où cette communication a été rédigée⁽³⁾. Les divisions administratives utilisées pour les deux pays sont présentées en annexe.

(1) Les données d'enquête permettent rarement de descendre en-dessous du niveau national, pour lequel elles ont été généralement conçues, tandis que la reconstitution statistique de la fécondité des couples à partir des données régionales d'état civil peut atteindre rapidement ses limites lorsque les migrations sont importantes et que l'on ne peut pas disposer d'effectifs de couples subsistants.

(2) Nous remercions l'Instituto Nacional de Estatística portugais qui, nous fournissant une exploitation par *concelho* du recensement de 1991, nous a permis de reconstituer les "distritos", unité statistique abandonnée depuis 1987.

Les dates de référence censitaire sont : pour le Portugal le 31 décembre 1970, le 16 mars 1981 et le 15 avril 1991; pour l'Espagne, le 31 décembre 1970 et le 1er mars 1981.

(3) L'enquête socio-démographique de 1991 donne des résultats sur le nombre d'enfants, mais les volumes jusqu'ici publiés ne fournissent pas une désagrégation suffisante des données, et la mise au point tardive du fichier informatisé a empêché son exploitation dans les délais nécessaires, quoique la taille de l'échantillon ne permette pas d'assurer d'avance des chiffres significatifs au niveau des provinces.

I - Le Portugal

1 - Le recensement de 1970

Pour ce recensement comme pour les suivants, on dispose du nombre d'enfants nés vivants selon l'âge de la femme et son état matrimonial au moment du recensement. La proportion de femmes mariées sans enfants nés vivants, observée à 45-49 ans, âge où la fécondité devient négligeable, donne une bonne estimation de la proportion des couples restés définitivement sans descendance. Certes, il peut y avoir, parmi ces femmes, un certain nombre de mariées en deuxièmes noces qui, sans avoir eu elles-mêmes des enfants, en ont élevé un ou plusieurs de leur deuxième mari. La statistique utilisée surestime alors, mais de façon négligeable, le nombre de couples sans enfant au sens courant du terme, où nous l'entendons ici⁽⁴⁾.

Le tableau 1, col. 1, présente, pour chacun des dix-huit districts continentaux du Portugal, la proportion de femmes mariées âgées de 45-49 ans qui ont déclaré au recensement de 1970 ne pas avoir eu d'enfants nés vivants. Il s'agit de *mariages conclus* pour la plupart au cours de la période 1940-50. Pour l'ensemble du pays (Azores et Madère exclues), cette proportion atteint 9,2 %. Mais les écarts entre les districts sont importants. Mis à part le cas de Lisbonne dont la proportion de femmes sans enfant est particulièrement élevée - près de 15 % - les différences entre districts peuvent se résumer pratiquement à une opposition entre, d'une part, le Nord et le Centre du pays, marqués par de faibles proportions allant de 5 % à 6 % et, d'autre part, le Sud où, en dehors de Portalegre, district frontalier entre le Sud et le Centre, les proportions s'évaluent de 9 % à 11,5 % (carte n° 1). En dehors de ce clivage, on peut noter, au deuxième plan, l'infécondité légèrement plus élevée des districts du littoral par rapport à ceux de l'intérieur.

⁽⁴⁾ Par ailleurs, la non distinction entre premiers mariages et remariages peut produire un autre effet, mais dont la portée est également négligeable. Il s'agit du temps mort qui s'écoule entre une rupture précoce de l'union - avant la naissance d'un enfant - et un remariage tardif - conclu au-delà de la période fertile. Si ce type d'événement se produisait avec une fréquence très inégale selon la région, on pourrait craindre des effets différentiels sur les données censitaires. Mais ce type d'événement ne peut être que très rare et les différences régionales qui pourraient en découler sont tout à fait insuffisantes pour exercer une influence significative sur nos données.

Il reste enfin le problème des femmes qui n'ont pas répondu à la question sur le nombre d'enfants. Certes, les recensements utilisés semblent être, dans ce domaine, de bonne qualité. Mais il reste que les tableaux publiés n'indiquent pas le nombre de non réponses; par ailleurs, on n'a pas pu trouver des renseignements sur le type de traitement qui leur aurait été appliqué. Un redressement par répartition proportionnelle entre les différents rangs, procédé souvent utilisé, sous-estime probablement le nombre de femmes infécondes car l'absence de réponse est souvent synonyme d'absence d'enfant. Sans entrer ici dans le détail des effets que ce type de phénomène peut avoir sur nos données, on estime pouvoir affirmer qu'il n'affecte pas significativement, ni les écarts géographiques, ni les évolutions observées, aussi bien dans le cas du Portugal que dans celui de l'Espagne, bien qu'il puisse avoir quelque effet sur le niveau même des proportions calculées, qui sous-estimeraient alors l'infécondité réelle.

TABLEAU 1 - PORTUGAL, PROPORTION DE COUPLES SANS ENFANT ET
NOMBRE MOYEN D'ENFANTS DE COUPLES FECONDS (ESTIMATIONS)
FEMMES AGEES DE 45-49 ANS AU RECENSEMENT

Districts	Proportion de couples sans enfant (%)			Nombre moyen d'enfants (pour un couple)		
	R.1970	R.1981	R.1990	R.1970	R.1981	R. 1990
	mariages conclus vers :			mariages conclus vers :		
	1940-50	1950-60	1960-70	1940-50	1950-60	1960-70
Nord	col. 1	col. 2	col. 3	col. 4	col. 5	col. 6
Braganca	6,9	5,3	4,8	4,53	3,91	2,87
Vila Real	6,1	4,8	4,3	4,92	4,51	3,32
Braga	6,3	4,6	3,8	5,86	5,21	3,55
Viana Do Castelo	6,2	6,6	6,0	4,31	3,81	2,99
Porto	8,3	5,9	4,5	4,46	3,85	2,87
Centre						
Aveiro	7,6	5,0	4,3	4,18	3,71	2,85
Viseu	6,8	5,3	4,5	4,49	3,98	3,07
Guarda	5,1	6,2	5,2	4,15	3,31	2,66
Castelo Branco	5,1	6,0	5,1	3,41	2,85	2,44
Coimbra	8,1	6,2	4,1	2,91	2,69	2,32
Leiria	7,1	6,3	4,1	3,38	2,95	2,47
Santarem	6,8	6,2	4,1	2,77	2,53	2,32
Sud						
Portalegre	8,3	7,8	4,8	2,67	2,37	2,22
Evora	11,5	8,4	4,5	2,72	2,31	2,22
Beja	9,3	7,5	4,8	2,87	2,60	2,36
Faro	9,1	8,6	5,2	2,53	2,33	2,22
Rég. de Lisbonne						
Lisboa	14,6	8,9	6,1	2,35	2,23	2,11
Setubal	10,8	8,4	4,5	2,51	2,21	2,09
Portugal continental	9,2	7,3	4,9	3,51	3,09	2,41
Moyenne districts	8,0	6,6	4,7	3,61	3,19	2,61
Coeff. variation	0,29	0,21	0,13	0,27	0,27	0,16

Ces résultats traduisent-ils des différences réelles dans l'infécondité des couples ou sont-ils imputables à d'autres facteurs ? En effet, mis à part les aspects liés à la nature des données ci-dessus évoqués, plusieurs éléments peuvent être source de biais. En premier lieu, l'âge au mariage. La stérilité féminine avançant avec l'âge, une proportion accrue d'unions tardives dans un district par rapport à un autre conduit, en l'absence d'autres facteurs, à une proportion de couples inféconds plus élevée dans le premier cas. Pour apprécier cet effet, nous avons calculé des proportions d'infécondité par district, en appliquant à la distribution des âges au mariage observée dans chaque district dans les années 1940⁽⁵⁾, une même série-type de proportions d'infécondité suivant l'âge au

(5) Plus précisément, la distribution des âges utilisée a été celle des mariages célébrés dans les années 1945-47.

mariage, en l'occurrence celle observée chez les femmes mariées norvégiennes au recensement de 1920, série utilisée par L. Henry dans son étude sur la fécondité des mariages de 1953⁽⁶⁾. Les résultats figurent sur le tableau 2, col. 1. Ils montrent des proportions de couples sans enfant qui ne diffèrent guère d'un district à l'autre. La proportion moyenne de couples inféconds obtenue par ce calcul est de 6,2 % dans les districts du Sud, de 5,9 % dans ceux du Centre et de 6,5 % dans ceux du Nord. Les écarts observés entre les régions ne doivent donc rien aux différences dans l'âge au mariage. Certes, un mariage plus tardif qu'ailleurs à Evora, à Beja ou à Lisbonne, induit un surcroît de couples inféconds dans ces districts, mais sans rapport avec l'écart observé au tableau 1. A Faro et à Portalegre, le mariage est, au contraire, relativement précoce, ce qui signifie que leur infécondité relative est encore plus marquée que ne l'indiquent les proportions observées⁽⁷⁾.

Un autre facteur, au moins, peut encore perturber l'observation des différences d'infécondité : les migrations. On sait que, traditionnellement, l'émigration touche beaucoup plus le Nord et le Centre du pays que le Sud. Une émigration sélective dans ces régions, portant éventuellement sur les couples sans enfant, aurait alors pour effet de diminuer l'infécondité mesurée au recensement. Théoriquement possible, ce mécanisme de sélection est-il suffisant pour rendre compte de l'écart observé ? Evaluons le degré de vraisemblance de cette hypothèse. Supposons d'abord qu'en l'absence d'émigration il n'y a pas de différences d'infécondité : comme dans le Sud, dans les districts du Nord et du Centre, environ 10 % des couples mariés n'ont pas eu d'enfant. Il faut alors se fixer un niveau d'émigration et en tirer les conséquences. Supposons ainsi que 15 % de l'ensemble des couples des générations en question (presque un couple sur six) émigre⁽⁸⁾. Dans ces conditions, il faut que la moitié des couples inféconds - soit un tiers du total des couples qui partent - émigre pour que la proportion d'infécondité parmi les couples restants passe de 10 % - proportion moyenne observée dans le sud - à 6 % - proportion la plus fréquente dans le reste du pays. Cela signifie, et c'est important de le noter, que ces couples inféconds, mariés dans les années 1940, ne sont pas retournés au pays avant le recensement de 1970, puisque dans ce cas leur présence rehausserait automatiquement la proportion d'infécondité enregistrée. Le caractère peu vraisemblable de ces hypothèses, et

⁽⁶⁾ L. Henry, Fécondité des mariages. Une nouvelle méthode de mesure, Travaux et Documents, Cahier n° 16, P.U.F.-I.N.E.D, 1953, pp. 72-74.

⁽⁷⁾ D'autres séries-type de proportions d'infécondité ont été essayées avec des résultats analogues. L'avantage de la série retenue est qu'elle se rapporte à une population européenne réputée peu malthusienne, ce qui donne une référence commode pour juger des proportions observées au Portugal.

⁽⁸⁾ On ne peut que conjecturer sur la proportion de couples émigrants. Cependant, nous avons cherché à trouver un chiffre vraisemblable permettant de donner une base réaliste à nos calculs. Les statistiques du mouvement de la population du Portugal donnent annuellement le nombre d'émigrants par district selon l'état matrimonial et le sexe. Dans la plupart des cas, les femmes mariées sont moins nombreuses que les hommes mariés. Nous avons retenu le nombre de ces femmes (ou celui des hommes, lorsqu'ils étaient moins nombreux) comme une estimation des couples mariés partant ensemble. En cumulant ce nombre sur la décennie 1950-1959, et en le rapportant aux mariages conclus pendant la même période, on arrive à des proportions qui atteignent au maximum 15 % dans certains districts du Nord - proportion retenue dans nos hypothèses - et moins de 1 % dans les districts du Sud. Bien entendu, la proportion réelle peut être plus élevée. On ne tient pas compte, par exemple, des couples dont le mari part seul d'abord pour être rejoint quelques mois ou quelques années après par la femme. Mais d'autres facteurs également négligés jouent dans l'autres sens.

surtout de leur enchaînement, rend difficile d'admettre que l'émigration puisse rendre compte, dans une proportion importante, des écarts observés.

TABLEAU 2 - PORTUGAL, PROPORTIONS DE COUPLES INFECONDS (%) OBTENUES EN APPLIQUANT UNE SERIE-TYPE DE PROPORTIONS D'INFECONDITE SUIVANT L'AGE AU MARIAGE AUX DISTRIBUTIONS DES AGES AU MARIAGE OBSERVEES DANS CHAQUE DISTRICT

Districts	Mariages 1940-50 col. 1	Mariages 1960-70 col. 2	Différence col. 3 = col.2-col.1	Différences observées* col. 4
Nord				
Braganza	6,3	6,4	0,0	-2,1
Vila Real	6,4	6,2	-0,2	-1,8
Braga	6,5	6,1	-0,3	-2,5
Viana do Castelo	7,1	6,4	-0,6	-0,2
Porto	6,3	5,9	-0,4	-3,8
Centre				
Aveiro	5,8	5,3	-0,6	-3,3
Viseu	6,2	5,8	-0,4	-2,3
Guarda	5,9	5,8	-0,0	0,1
Castelo Branco	5,6	5,5	-0,0	0,0
Coimbra	6,0	5,5	-0,5	-4,0
Leiria	6,0	5,7	-0,4	-3,0
Santarem	5,6	5,5	-0,0	-2,7
Sud				
Portalegre	5,5	5,6	0,0	-3,5
Evora	6,9	6,9	0,0	-7,0
Beja	6,7	7,4	0,8	-4,5
Faro	5,8	6,2	0,4	-3,9
Région de Lisbonne				
Lisboa	7,4	7,0	-0,5	-8,5
Sétubal	6,2	6,4	0,1	-6,3
Portugal continent	6,3	6,1	-0,2	-4,3
Moyenne districts	6,2	6,1	-0,1	-3,3

* Il s'agit des différences entre les proportions d'infécondité observées chez les couples mariés vers 1940-50 et vers 1960-70 (col. 1 et 3, respectivement du tableau 1)

On est donc porté à penser que dans le Nord et dans le Centre du pays les couples qui renoncent volontairement à la constitution d'une famille sont plus rares que dans le Sud. Et cela même si, par mesure de prudence, on ajoutait un point aux proportions d'infécondité observées dans les premiers, pour compenser des mécanismes perturbateurs tels qu'une émigration sélective.

Nous n'aborderons pas ici le rôle que peuvent jouer sur cette différence de comportement les caractéristiques qui, à bien des égards, séparent les deux zones, dans les domaines économique et socio-culturel (répartition de la propriété et régime d'exploitation des terres, type de famille, influence de l'Église, ...). On doit toutefois signaler que les écarts observés dans l'infécondité des couples s'accompagnent de différences dans la constitution de la famille des couples féconds. Après l'arrivée du premier enfant, la proportion des couples qui en ont un deuxième est bien plus élevée

dans les districts au nord du Douro que dans le sud. En fait, c'est sur l'ensemble des étapes de constitution de la famille que la faible maîtrise de la fécondité dans le Nord s'oppose aux comportements nettement malthusiens du Sud et des zones urbaines et industrielles de la région de Lisbonne. Quant aux districts du Centre, confondus avec ceux du Nord dans la proportion de couples sans enfant, ils occupent dans ce domaine une position intermédiaire. Le nombre moyen d'enfants par couple fécond résume bien ces différences. Il est porté sur le tableau 1 (col. 4) et sur la carte n° 5.

Au total, les différences dans la proportion de couples sans enfant semblent, dans les années 1940, s'insérer dans le cadre plus large de la maîtrise de la taille de la famille. A cette différence près, que la gradation régulière de comportements que l'on observe dans ce dernier domaine, du nord au sud du pays, se voit substituée dans la proportion de couples sans enfant par un hiatus qui sépare le Sud du reste du pays.

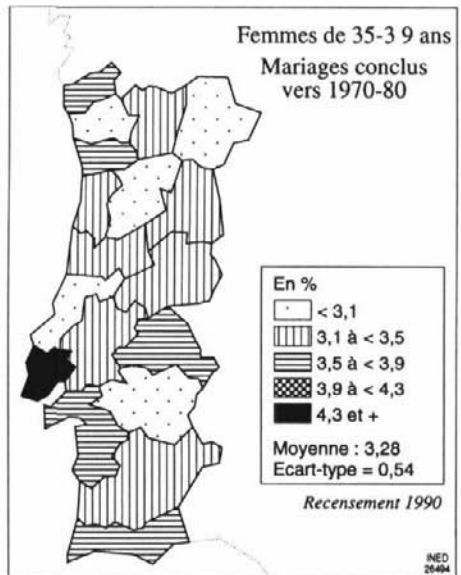
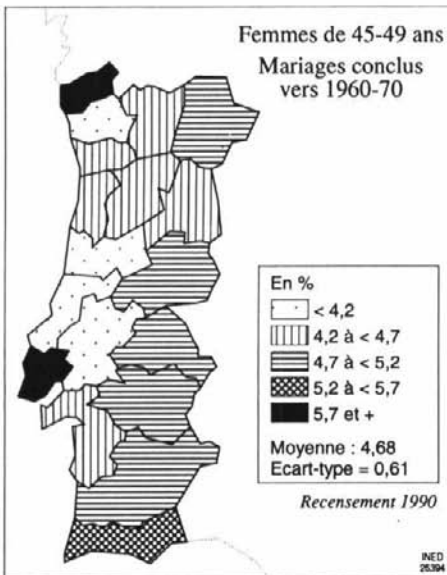
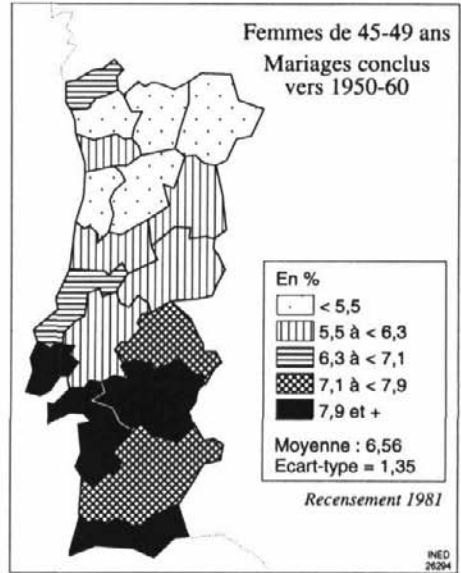
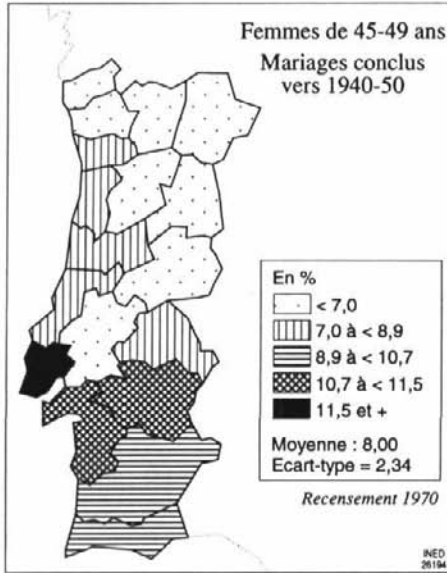
2 - Le recensement de 1981

La colonne 2 du tableau 1 présente les proportions d'infécondité observées en 1981, correspondant cette fois à des *mariages conclus* dans la période 1950-60. Dans l'espace d'une dizaine d'années, l'infécondité des couples dans l'ensemble du pays (Portugal continental) passe de 9,2 % à 7,3 %. La régression a été générale, à l'exception de trois districts où l'on enregistre une légère hausse (Viana do Castelo dans le Nord, Castelo Branco et Guarda dans le Centre). En particulier, le district de Lisbonne connaît une chute de presque 6 points, ce qui le ramène à un niveau comparable à celui des districts du Sud.

La baisse s'est accompagnée d'une forte homogénéisation géographique, dont témoignent les différents indices de dispersion que l'on peut calculer. Ainsi, les proportions d'infécondité varient maintenant, après exclusion du cas un peu exceptionnel de Lisbonne, entre 4,5 % et 8,5 %, alors que la fourchette allait de 5 % à 11,5 % dix ans plus tôt. En même temps, le coefficient de variation diminue de plus d'un quart (de 0,29 à 0,21).

Pourtant, les différences régionales n'ont pas disparu (carte n° 2). Tous les districts au sud du Taje, y compris maintenant Portalegre, forment toujours, avec Lisbonne, une zone d'infécondité relativement élevée. Dans le reste du pays, les différences secondaires qui existaient entre les districts du littoral et ceux de l'intérieur se sont estompées en bonne partie, mais on observe, à la place, des différences entre les districts du Nord (plus Aveiro et Viseu) et ceux du Centre.

On se trouve ainsi devant un profil géographique en trois zones, assez proche de celui du nombre moyen d'enfants des couples féconds mariés vers 1940-50 (carte n° 5). Cette ressemblance, dont l'importance n'est peut-être pas suffisamment visible sur les cartes, est attestée par une corrélation fortement significative (coefficient de rangs de Spearman = - 0,91). Elle s'explique par le fait que les événements considérés dans l'un et



CARTES 1 A 4 : PORTUGAL - PROPORTION ESTIMEE DE COUPLES SANS ENFANT (%) PAR DISTRICT, AUX RECENSEMENTS DE 1970, 1981 ET 1990

l'autre cas se sont déroulés dans des périodes qui, en bonne partie, se recouvrent⁽⁹⁾. En revanche, la ressemblance des profils observés précédemment dans la cohorte 1940-50, entre les deux comportements ($R = - 0,70$), était affaiblie sans doute par le caractère asynchrone des événements que l'on comparait.

La diminution générale de l'infécondité dans la cohorte 1950-60 s'est accompagnée chez les couples féconds d'une diminution de la taille de leur famille qui, à l'échelle du pays, atteint en moyenne 3,1 enfants contre 3,5 dix ans plus tôt. Cette baisse a affecté différemment les naissances de divers rangs : la fréquence d'arrivée du deuxième enfant s'est à peu près maintenue alors que celle des rangs supérieurs a fortement diminué. Presque tous les districts ont partagé ces tendances, mais la baisse de la fécondité après le deuxième enfant a été moins accusée dans le Nord du pays.

La diminution du nombre moyen d'enfants n'a donc pas été, du moins en termes relatifs, très différente d'une région à l'autre. Dans ce domaine, le profil géographique est donc resté à peu près inchangé (carte n° 6).

Ainsi, la raréfaction des couples sans enfant intervient dans un contexte de changements des structures familiales qui donnent une place croissante à la famille de deux enfants, même si ces changements semblent moins avancés dans le Nord que dans le reste du pays.

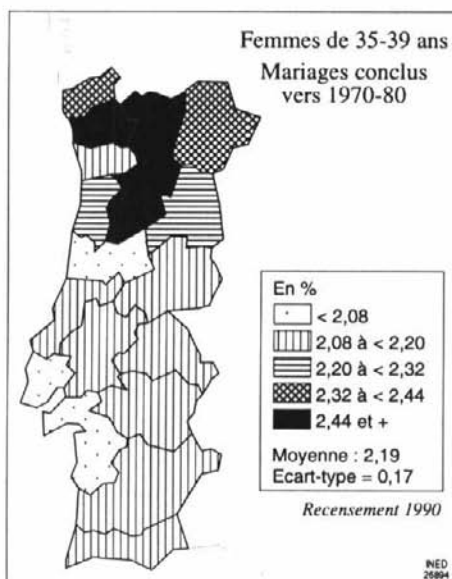
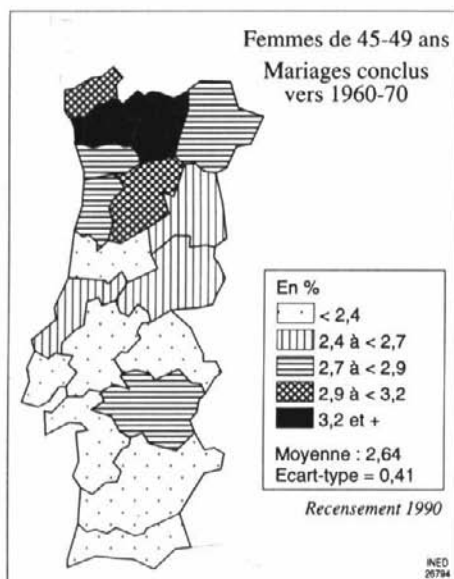
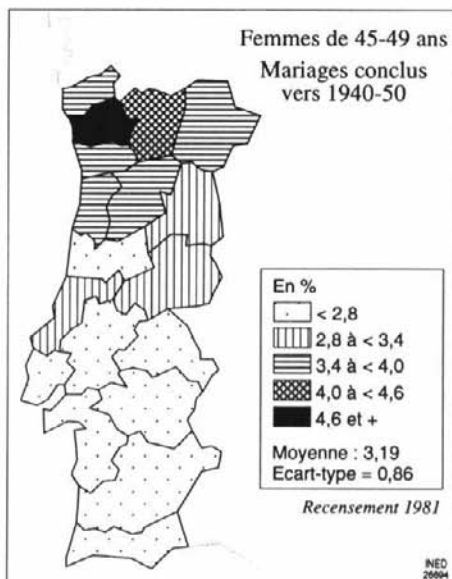
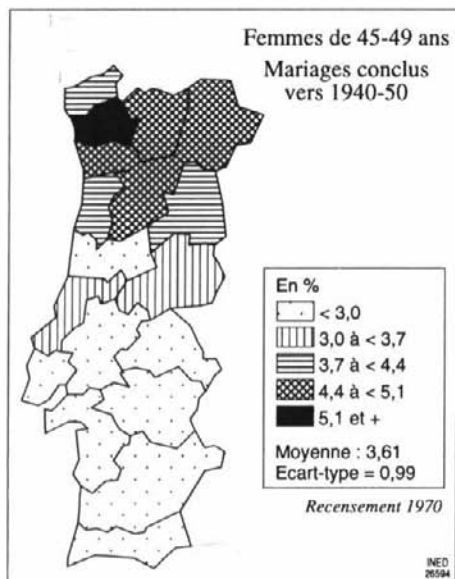
3 - Le recensement de 1990

Parmi les mariages célébrés vers les années 1960-70, la proportion de ceux qui restent inféconds tombe à environ 5 %. Cette baisse a touché particulièrement les districts du Sud, où elle a atteint ou dépassé trois points, alors que dans le Nord et dans le Centre-Nord, elle a été presque partout inférieure à un point (tableau 1, col. 3). La réduction des écarts a donc été massive et la différence entre les valeurs extrêmes atteint à peine deux points. Même en termes relatifs, la réduction a été substantielle, le coefficient de variation passant de 0,21 à 0,13.

Avant d'aller plus avant, on doit se demander si la baisse de l'infécondité, y compris son caractère différentiel, ne peut pas s'expliquer simplement par une précocité accrue du mariage. Pour y répondre, nous avons calculé, comme pour les mariages de 1940-50, des proportions d'infécondité par district, en appliquant la série-type des mariées norvégiennes à la distribution des âges au mariage observée dans les années 1960⁽¹⁰⁾. On

⁽⁹⁾ En effet, les femmes âgées de 45-49 ans au recensement de 1970, dont le mariage a été conclu vers 1940-50, ont eu leurs enfants, pour l'essentiel, au cours d'une période étalée sur une quinzaine d'années et centrée sur la première moitié des années 1950, tandis que les femmes âgées de 45-49 ans en 1981 (mariages conclus vers 1950-60) ont eu leur premier enfant sur une période d'une dizaine d'années, centrée sur le milieu de la même décennie. Le recouvrement des périodes est encore plus net quand on compare les premières naissances des couples formés vers 1950-60 avec la fécondité tous rangs des couples formés vers 1945-1955 (femmes âgées de 40-44 ans au recensement de 1970). On retrouve alors la même similitude des profils géographiques, avec un coefficient de corrélation aussi élevé que précédemment (R de Spearman = 0,89).

⁽¹⁰⁾ En fait, la distribution utilisée a été celles des mariages célébrés dans les années 1964-66.



CARTES 5 A 8 : PORTUGAL - NOMBRE MOYEN DE COUPLES FECONDS (POUR UN COUPLE) PAR DISTRICT AUX RECENSEMENTS DE 1970, 1981 ET 1990

obtient ainsi les proportions d'infécondité que l'on observerait pour les mariages de 1960-70 si les seuls facteurs intervenus avaient été les changements dans l'âge au mariage. Les résultats figurent sur le tableau 2, col. 2. Pour l'ensemble du pays, la seule modification de l'âge au mariage (en l'occurrence une baisse de 0,3 an en moyenne) aurait dû entraîner, par rapport aux couples mariés de 1940-50 (col. 1 du tableau 2), une diminution de l'infécondité d'environ 0,2 point, à comparer aux 4,3 points observés (col. 4)⁽¹¹⁾. Dans les districts du Sud, l'évolution de la nuptialité aurait à elle seule conduit à une stagnation, voire une hausse, de la proportion de couples inféconds, au lieu des fortes baisses observées. Dans les autres districts - mis à part Viana do Castelo - la diminution observée est de loin plus importante que celle attendue par le seul effet des variations de la nuptialité. Au total, ces dernières n'ont donc joué qu'un rôle secondaire dans la raréfaction générale de l'infécondité et n'ont pris aucune part dans la réduction de l'écart entre les districts du Sud et le reste du pays. Cette réduction aurait été, au contraire, plus accusée en l'absence des mouvements divergents de la nuptialité.

Compte tenu de cette homogénéisation, il n'est pas certain que l'on puisse encore parler d'une géographie de l'infécondité, les différences désormais existantes pouvant s'expliquer par des facteurs autres que le comportement volontaire des couples. Quoi qu'il en soit, le profil géographique a complètement changé (carte n° 3). Alors que les valeurs les plus fortes se trouvent maintenant limitées à Lisbonne et à Viana do Castelo, où la proportion de couples sans enfant reste encore un peu plus élevée qu'ailleurs, l'opposition entre le Sud et le reste du pays a disparu. Si opposition il y a, il faut plutôt la chercher entre les régions du littoral et l'intérieur du pays, où la proportion d'infécondité est légèrement plus élevée. Notons au passage que la forte corrélation entre les différences géographiques dans l'infécondité et dans le nombre moyen d'enfants, observée précédemment pour les mariages conclus vers 1950-60 et 1940-50 (ou 1945-55) respectivement, a complètement disparu dans les cohortes ici en question⁽¹²⁾.

Dans le même intervalle, la taille moyenne de la famille s'est encore réduite. Le Nord, pleinement engagé cette fois-ci dans le mouvement de baisse, enregistre un nombre moyen d'enfants en forte diminution, la chute allant d'un à presque deux enfants par femme, selon les districts (tableau 1, col.6). Dans le Sud et dans la région de Lisbonne, les baisses ont été beaucoup plus faibles, de l'ordre de 0,1 à 0,2 enfant par femme. L'éventail de valeurs, qui était resté pratiquement inchangé entre les cohortes 1940-50 et 1950-60, s'est donc fortement resserré, le coefficient de variation se réduisant de 0,27 à 0,16. En dépit de cela, la géographie de ce comportement demeure pratiquement la même qu'une dizaine d'années plus tôt, laissant toujours apparaître un net contraste entre le Nord et le Sud (carte n° 7).

Sur le tableau 3 (col. 1) figurent les proportions de couples sans enfant dont les femmes avaient 35-39 ans au recensement de 1990. Ces proportions correspondent à des

(11) La justesse de cette comparaison, comme celle de celles qui suivent, repose sur l'hypothèse, à notre avis raisonnable, que les répartitions des âges au mariage observées dans les périodes 1945-47 et 1964-66 représentent bien celles des mariages des femmes de 45-49 ans observées aux recensements de 1970 et 1990, respectivement, mariages célébrés pour la plupart dans les années 1940-50 et 1960-70.

(12) Le coefficient de Spearman entre la proportion de couples inféconds dans les mariages conclus vers 1960-70 et le nombre moyen d'enfants dans les mariages de 1950-60 (ou 1955-65) est égal à - 0,39 (ou - 0,40).

mariages conclus, pour la plupart, dans la décennie 1970-80. On doit tenir compte du fait que les proportions observées dans un groupe de femmes de 35-39 ans sont nécessairement plus basses que celles enregistrées à 45-49 ans. Ce dernier groupe comprend, en effet, un plus grand nombre de mariages tardifs, et donc inféconds, que le groupe de 35-39 ans. La comparaison directe des proportions figurant au tableau 3 et celles des mariages de 1960-70 (tableau 1, col. 3) fait donc apparaître une baisse excessive de l'infécondité entre les deux périodes. L'examen des générations 1951-55, âgées d'environ 35-39 ans au recensement de 1981 et de 45-49 à celui de 1990, suggère que les proportions d'infécondité figurant sur la colonne 2 devraient être rehaussées de 0,5 à 1,5 point, selon les districts⁽¹³⁾. Aussi, est-il vraisemblable qu'entre 1960-70 et 1970-80, l'infécondité des couples ait à peine diminué, voire stagné. Cela est d'autant plus probable que les valeurs enregistrées chez les couples mariés vers 1960-70 sont proches des limites biologiques.

TABLEAU 3 - PORTUGAL. RECENSEMENT DE 1990. PROPORTION DE COUPLES SANS ENFANTS ET NOMBRE MOYEN D'ENFANTS DE COUPLES FECONDÉS. FEMMES AGEES DE 35-39 ANS AU RECENSEMENT (MARIAGES CONCLUS VERS 1970-80).

	Couples sans enfant (%)	Nombre moyen d'enfants
Nord		
Braganza	2,8	2,37
Vila Real	3,0	2,54
Braga	2,5	2,49
Viana do Castelo	3,8	2,33
Porto	3,6	2,18
Centre		
Aveiro	3,3	2,19
Viscu	3,0	2,48
Guarda	3,3	2,22
Castelo Branco	3,3	2,08
Coimbra	3,1	2,05
Leiria	2,9	2,13
Santarem	3,1	2,09
Sud		
Portalegre	3,7	2,11
Evora	2,5	2,08
Beja	3,1	2,14
Faro	3,6	2,07
Rég. de Lisbonne		
Lisboa	4,9	1,95
Setubal	3,6	1,96
Portugal continental	3,6	2,06
Moyenne districts	3,3	2,19
Coeff. variation	0,16	0,08

Dans l'étroit éventail que permettent les valeurs observées dans la cohorte 1970-80, il y a évidemment peu de place pour les différences géographiques, différences qui, au

(13) Pour l'ensemble du pays, l'infécondité observée augmente de 0,8 point de 35-39 ans à 45-49 ans.

demeurant, renvoient, moins encore que pour les couples mariés dans les années 1960, à une diversité de comportements.

En revanche, les couples féconds continuent à manifester un comportement différent selon la région de résidence⁽¹⁴⁾. En dépit de la réduction générale de la taille de la famille, on trouve encore un écart d'au moins 0,5 enfant par couple entre certains districts du Nord et la région de Lisbonne (tableau 3, col. 2). Mais il est vrai que l'hétérogénéité des comportements a considérablement diminué, le coefficient de variation se réduisant de moitié. Ce qui, d'ailleurs, n'a pas empêché que la géographie du phénomène demeure toujours dominée par l'opposition entre le Nord, relativement fécond, et le reste du pays (carte n° 8).

TABLEAU 4 - PORTUGAL. COEFFICIENTS DE CORRELATION DE RANGS DE SPEARMAN ENTRE DIFFERENTES COHORTES - NOMBRE MOYEN D'ENFANTS DE COUPLES FECONDS PAR DISTRICT

	1940-50	Mariages conclus vers :					
		1945-55	1950-60	1955-65	1960-70	1965-75	1970-80
Corrélation entre la cohorte indiquée et la cohorte précédente	-	0,99	0,98	1,00	0,99	0,96	0,97
Corrélation entre la cohorte indiquée et la cohorte 1940-50	-	0,99	0,99	0,99	0,97	0,93	0,91

Le tableau 4 montre la stabilité remarquable du profil géographique du comportement des couples féconds sur l'ensemble de la période. Au fil des cohortes successives, le classement des districts selon le nombre d'enfants n'a pratiquement pas bougé jusqu'aux cohortes 1960-70; par la suite, il n'est affecté que par quelques changements mineurs. Il en résulte que la hiérarchie des positions des districts observée dans les cohortes 1970-80, est très voisine de celle observée dans les cohortes 1940-50 ($R = 0,91$).

⁽¹⁴⁾ A la différence de la proportion de couples inféconds, la mesure du nombre moyen d'enfants à 35-39 ans est soumise à deux biais de sens opposé. D'une part, un effet de sous-estimation car un certain nombre de couples féconds n'ont pas encore terminé de constituer leur descendance; d'autre part, un effet de surestimation, lié au fait que des couples inféconds jusque là ou de mariages tardifs auront encore des enfants, nécessairement en faible nombre, et tireront vers le bas la moyenne de la cohorte. Les calendriers de la nuptialité et de la fécondité déterminent lequel de ces effets l'emporte. Dans la cohorte 1950-60, on observe, pour l'ensemble du pays, 2,95 enfants par couple en moyenne à 35-39 ans et 3,09 à 45-49 ans. En revanche, dans la cohorte 1960-70, on trouve 2,53 et 2,41 enfants par couple, respectivement. Le nombre moyen d'enfants observé à 35-39 ans dans les cohortes 1970-80 est donc susceptible d'être révisé à la baisse quand elles auront fini de constituer leur descendance. Mais ces variations ne risquent guère d'affecter les écarts entre les districts.

Comme dans le cas de la proportion de couples inféconds, nous raisonnons ici indépendamment des modifications dans la composition de la population, liées aux mouvements de migration entre 35-39 ans et 45-49 ans, dont les effets sont à notre avis négligeables.

La mesure du nombre moyen d'enfants à 35-39 ans sous-estime certainement la descendance finale, mais cette sous-estimation est faible et elle n'est pas de nature à modifier les conclusions portant sur les écarts régionaux.

En définitive, dans l'espace d'une trentaine d'années, le Portugal a connu une double évolution. Depuis les années 1940-50, la proportion des couples sans enfant a diminué sans cesse jusqu'à atteindre dans les années 1970-80 un niveau-plancher probablement incompressible. Les différences géographiques particulièrement accusées en début de période entre le Sud, où un nombre relativement important de couples restait sans enfant, et le reste du pays, se sont estompées. Désormais, une sorte de norme nationale s'est répandue dans tout le pays, norme qui veut que, en dehors des contraintes biologiques, pratiquement aucun couple ne reste sans enfant. Dans le même intervalle, les couples qui ont eu des enfants ont connu, dans les différentes régions, une évolution commune marquée principalement par la réduction de la taille de leur descendance et la progression des familles de deux enfants. Mais cette convergence n'a pas effacé les différences géographiques, lesquelles, bien qu'atténuées, sont restées remarquablement voisines de celles de trente ans plutôt. Vont-elles, dans un avenir proche, disparaître pour laisser place à une homogénéité comparable à celle observée dans l'infécondité volontaire, auquel cas il ne s'agirait que d'un décalage temporel provoqué par la plus grande complexité des comportements en cause ? Ou, au contraire, vont-elles perdurer ? Dans ce cas, il faudrait bien admettre que les facteurs qui ont poussé à la "nationalisation" de la norme concernant le fait d'avoir ou ne pas avoir d'enfant, n'ont pas la même efficacité quand il s'agit de décider de la taille de famille désirée. Ce résultat serait d'autant plus étonnant que, avant la réduction de l'infécondité, la ressemblance de la géographie de cette dernière et de celle du nombre d'enfants semblait indiquer une certaine communauté des facteurs en cause.

II - L'Espagne

En Espagne, la statistique publiée lors des deux recensements utilisés - 1970 et 1981 - ne permet pas de distinguer, comme au Portugal, les femmes encore mariées des femmes veuves ou séparées⁽¹⁵⁾. Les indices employés pour ce pays se réfèrent donc à l'ensemble des femmes non célibataires. Mais ceci n'a guère d'incidence sur la comparabilité de ces données avec celles du Portugal⁽¹⁶⁾.

I - Le recensement de 1970

Pour les *mariages conclus vers 1940-50*, la proportion de couples sans enfant dans l'ensemble du pays est légèrement supérieure à celle des couples portugais mariés à la même époque, soit 9,9 % contre 9,2 % (tableau 5, col. 1). En réalité, l'écart est sans doute

(15) A côté de cette statistique, il en existe une autre, indiquant le nombre d'enfants nés vivants des femmes mariées en première noces selon l'année du mariage, mais sans indication de l'âge des femmes, ce qui rend très hasardeuse la comparaison avec les données portugaises.

(16) En effet, des calculs faits pour le Portugal sur l'ensemble des femmes non célibataires, aboutissent à des proportions d'infécondité qui sont inférieures, au plus, de 0,2 point à celles se référant aux seules femmes mariées.

plus faible si l'on tient compte de la différence entre les modes de calcul utilisés dans les deux pays. Les différences se situent ailleurs. La régularité de la distribution - presque "normale" - des valeurs des provinces espagnoles, témoigne en faveur d'une absence de discontinuités géographiques importantes comme c'était le cas au Portugal. Par ailleurs, les écarts existant entre les provinces ne dessinent aucun partage clair de l'espace national (carte n° 9). Tout au plus, on peut dire qu'à l'intérieur du pays, les provinces avec des valeurs au-dessous de la moyenne sont majoritaires, alors que dans la périphérie les valeurs autour de la moyenne ou supérieures sont fréquentes.

Quand on examine les régions, l'impression est également mitigée. S'il y a des régions relativement homogènes, comme celle de la Communauté de Valence (dont les trois provinces se situent autour de la moyenne), la Galice (valeurs moyennes ou supérieures), le Pays Basque ou l'Extrémadura, d'autres, comme la Catalogne, l'Andalousie, l'Aragon, les deux Castilles, présentent une hétérogénéité interne notable.

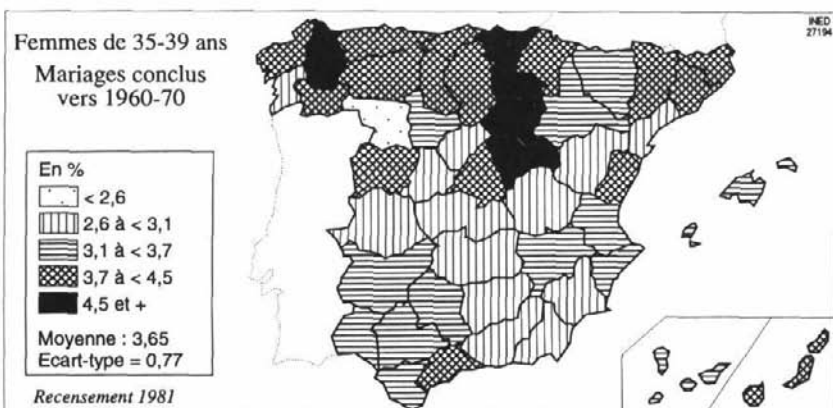
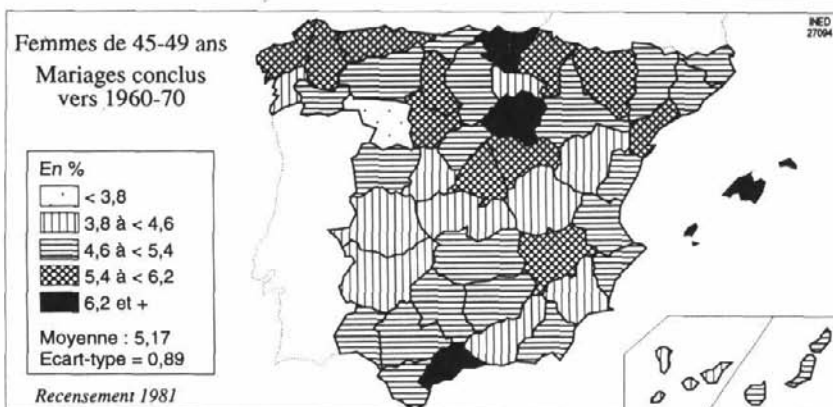
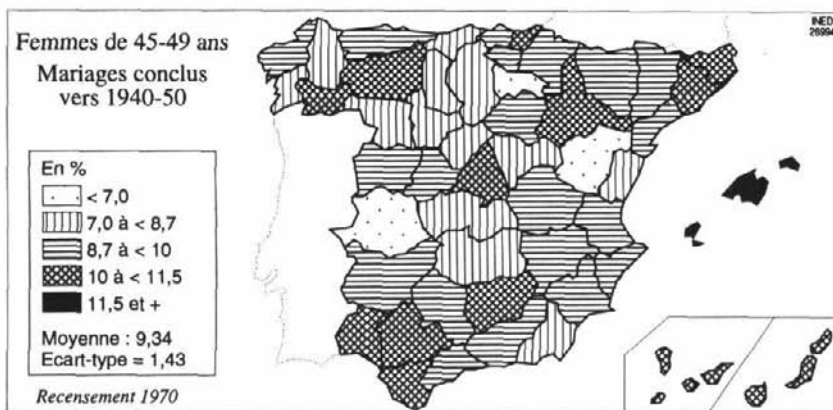
Le rôle éventuel de l'émigration comme facteur des différences d'infécondité est ici encore moins probable qu'au Portugal, car l'intensité de l'émigration espagnole des années 1950 et 1960 a été, en termes relatifs, de bien moindre ampleur que celle de l'émigration portugaise.

De toute évidence, on ne peut pas parler ici d'un clivage comparable à celui qui séparait le Nord et le Sud du Portugal à la même époque.

TABLEAU 5 - ESPAGNE. PROPORTION DE COUPLES SANS ENFANTS ET NOMBRE MOYEN D'ENFANTS DE COUPLES FECONDS (ESTIMATIONS)

		Proportion de couples sans enfant (%)			Nombre moyen d'enfants (pour un couple)		
		R.1970	R.1981	R.1981	R.1970	R.1981	R.1981
		Age de la femme au recensement :			Age de la femme au recensement		
		45-49 ans	45-49 ans	35-39 ans	45-49 ans	45-49 ans	35-39 ans
		mariages conclus vers :			mariages conclus vers :		
Région	Province	1940-50	1950-60	1960-70	1940-50	1950-60	1960-70
		col. 1	col. 2	col. 3	col. 4	col. 5	col. 6
Galicia	La Coruña	9,8	5,5	4,0	3,22	2,72	2,46
	Lugo	8,6	5,9	4,7	2,80	2,42	2,23
	Orense	11,2	5,4	4,4	2,78	2,40	2,24
	Pontevedra	8,3	4,1	3,0	3,29	2,98	2,68
Asturias	Oviedo	9,6	5,9	3,8	2,82	2,65	2,43
Cantabria	Santander	8,1	5,1	3,8	3,25	3,03	2,71
Pais vasco	Alava	9,9	7,3	4,8	3,33	3,09	2,63
	Guipuzcoa	11,2	6,5	5,0	3,38	3,10	2,61
	Vizcaya	9,2	7,0	5,3	3,00	2,90	2,60
Com. Navarra	Navarra	9,2	5,7	4,4	3,62	3,26	2,70
La Rioja	Logroño	7,0	4,4	4,8	3,03	2,84	2,63

		Proportion de couples sans enfant (%)			Nombre moyen d'enfants (pour un couple)		
		R.1970	R.1981	R.1981	R.1970	R.1981	R.1981
		Age de la femme au recensement :			Age de la femme au recensement		
		45-49 ans	45-49 ans	35-39 ans	45-49 ans	45-49 ans	35-39 ans
		mariages conclus vers :			mariages conclus vers :		
Région	Province	1940-50	1950-60	1960-70	1940-50	1950-60	1960-70
		col. 1	col. 2	col. 3	col. 4	col. 5	col. 6
Aragón	Huesca	9,4	5,5	3,3	2,74	2,60	2,46
	Zaragoza	10,4	4,9	3,6	2,78	2,74	2,51
	Teruel	6,2	4,2	2,6	2,79	2,62	2,61
Cataluña	Barcelona	11,3	5,3	3,9	2,76	2,73	2,52
	Gerona	10,7	4,8	4,2	2,47	2,62	2,54
	Lerida	8,9	5,1	4,0	2,65	2,63	2,51
	Tarragona	9,4	5,7	2,7	2,59	2,78	2,58
Com. Baleares	Baleares	14,4	6,5	3,6	2,61	2,72	2,60
Castilla-León	Leon	10,6	5,1	3,9	3,48	3,00	2,64
	Zamora	8,2	2,9	1,6	3,51	2,99	2,69
	Salamanca	9,2	5,2	4,2	3,74	3,33	2,74
	Valladolid	8,1	5,5	3,5	3,76	3,41	2,79
	Palencia	8,7	6,2	4,0	4,01	3,42	2,80
	Burgos	7,9	4,8	3,8	3,83	3,27	2,78
	Avila	8,9	4,3	3,0	3,82	3,17	2,86
	Segovia	7,6	4,8	2,9	3,65	3,34	2,95
	Soria	10,0	7,0	5,2	3,40	3,16	2,70
	Com. Madrid	Madrid	11,3	5,8	4,4	3,15	2,99
Castilla-La Mancha	Guadalajara	8,1	6,2	4,9	3,19	3,11	2,95
	Cuenca	8,8	3,9	2,7	3,34	3,24	2,82
	Albacete	9,8	5,9	3,4	3,52	3,49	3,08
	Toledo	8,4	3,9	2,9	3,32	3,13	2,85
	Ciudad Real	8,5	4,9	2,7	3,46	3,27	2,95
Extremadura	Caceres	6,2	3,7	2,6	3,77	3,43	2,99
	Badajoz	8,9	4,2	3,2	3,72	3,45	3,04
Com. Valencia	Castellon	8,0	4,7	4,1	2,70	2,69	2,56
	Valencia	9,3	5,0	3,4	2,96	2,89	2,68
	Alicante	9,2	4,9	3,5	3,13	3,08	2,80
Com. Murcia	Murcia	9,1	4,2	2,8	3,45	3,33	3,11
Andalucia	Almeria	7,7	4,8	3,1	3,80	3,54	3,15
	Granada	8,9	4,6	2,9	3,84	3,67	3,16
	Malaga	9,7	6,3	3,8	3,73	3,47	3,05
	Cadiz	11,3	5,2	3,2	4,35	4,13	3,36
	Sevilla	10,8	5,0	3,5	3,84	3,59	3,10
	Huelva	10,5	4,9	3,3	3,34	3,29	2,97
	Cordoba	9,2	5,3	3,7	3,73	3,55	3,05
	Jaen	10,4	5,0	2,7	3,86	3,58	3,14
Canarias	Las Palmas	10,5	5,0	3,9	4,64	4,23	3,40
	SC de Tenerife	10,2	4,5	3,4	3,83	3,53	3,13
Espagne		9,9	5,3	3,8	3,25	3,08	2,75
Moyenne des provinces		9,3	5,2	3,7	3,36	3,13	2,78
Coeff. variation		0,15	0,17	0,21	0,14	0,13	0,09



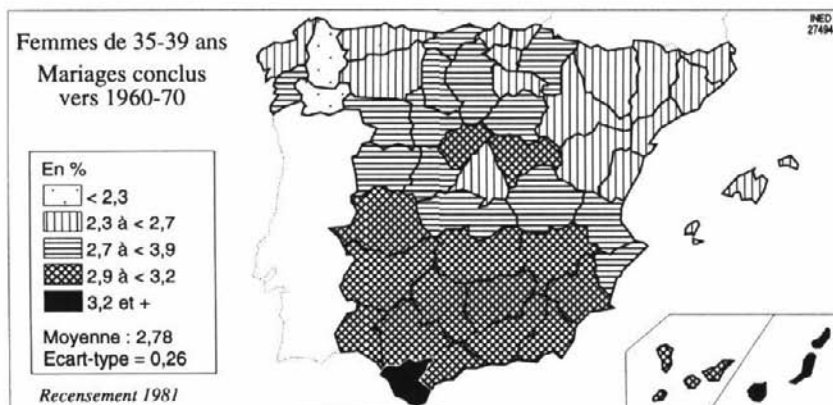
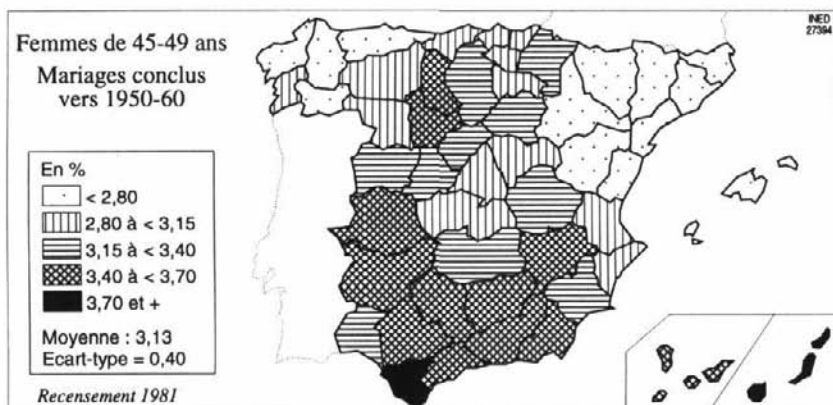
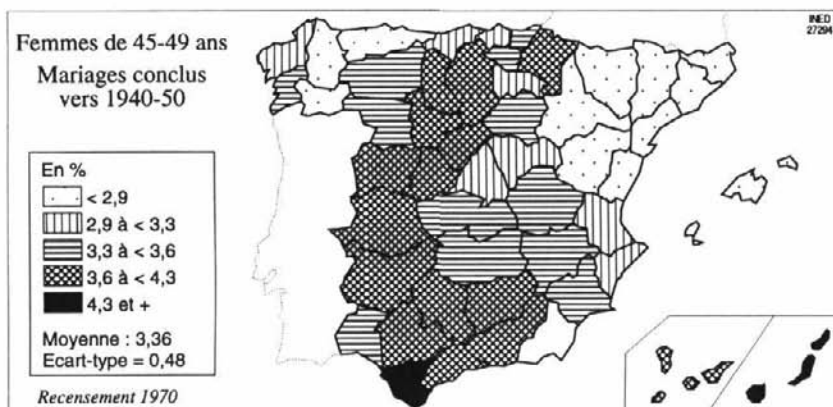
CARTES 9 A 11 - ESPAGNE - PROPORTION ESTIMEE DE COUPLES SANS ENFANT (%) PAR PROVINCE, AUX RECENSEMENTS DE 1970 ET 1981

Si la diversité observée dans la proportion de couples sans enfant ne dessine pas un profil géographique clair, il n'en va pas de même pour la taille de la famille des couples féconds. Comme au Portugal, sur ce plan, les variations géographiques dessinent des ensembles spatiaux bien différenciés. La carte n° 12 en donne un aperçu. Le territoire apparaît divisé en trois grandes zones. La première, de faible fécondité, s'étend, d'une part, sur tout le Nord-Est du pays, des Pyrénées jusqu'à Alicante, avec un prolongement vers le Centre, qui englobe Madrid, d'autre part, sur la corniche Nord-Atlantique, laissant à l'écart les deux extrêmes (Pontévèdra, en Galice, Guipuzcoa et Alava, au Pays-Basque). La deuxième zone, de fécondité élevée, forme un grand arc qui, traversant du nord au sud tout le pays, comprend la Navarre, une grande partie de l'ancienne Castille, l'Extrémadura et l'Andalousie (à l'exclusion de Huelva). Il s'agit là d'une situation qui reflète bien les décalages existant entre les régions espagnoles dans le processus de la transition de la fécondité, sur lesquels nous n'insisterons pas ici. Il nous suffira de retenir que, si les recouvrements avec la carte de l'infécondité sont importants (dans les deux Castilles et en Extrémadura, faible infécondité et descendance finale élevée vont de pair; aux Baléares et en Catalogne, on trouve aussi un appariement, en sens inverse), les désaccords le sont également (la valeur non significative de l'indice de corrélation de Spearman - $R = 0,10$ - reflète bien cette situation). L'indépendance, au moins relative, entre les variations géographiques de deux comportements, semble donc pouvoir être retenue, ce qui contraste avec la forte corrélation observée à la même époque dans le pays voisin.

2 - Le recensement de 1981

La proportion de couples inféconds observée parmi les unions formées vers 1950-60 (femmes âgées de 45-49 ans en 1981), est en forte régression par rapport à celle d'une dizaine d'années plus tôt. Pour l'ensemble du pays, cette proportion s'est réduite de moitié et atteint désormais 5,3 % (au lieu de 9,9 %). Il s'agit là, comme au Portugal dans les cohortes 1960-70, d'une proportion d'infécondité très voisine des limites imposées par la stérilité physiologique et dont la faiblesse est favorisée sans doute par le développement des conceptions prénuptiales. Bien entendu, les écarts entre les provinces se sont rétrécis en termes absolus, mais pas en termes relatifs⁽¹⁷⁾, tandis que le contraste incertain qui se dessinait entre l'intérieur et la périphérie s'est estompé, au profit d'une opposition relative entre le Nord et le Sud du pays (carte n° 10).

⁽¹⁷⁾ En fait, le coefficient de variation témoigne d'un léger accroissement de la dispersion passant de 0,15 en 1970 à 0,17 en 1981.



CARTES 12 A 14 - ESPAGNE - NOMBRE MOYEN D'ENFANTS DE COUPLES FECONDS
(POUR UN COUPLE) PAR PROVINCE, AUX RENCENSEMENTS DE 1970 ET 1981

Au cours du même intervalle, le nombre moyen d'enfants parmi les couples féconds a un peu diminué, passant de 3,25 à 3,08 enfants par couple. Cette diminution cache en réalité des mouvements divers selon le rang de l'enfant, aspect que nous n'aborderons pas ici⁽¹⁸⁾. On retiendra seulement que cette diversité n'a guère affecté les positions relatives des provinces, positions qui présentent une stabilité notable, bien que moins forte que celle observée au Portugal (tableau 6). Les changements intervenus ont néanmoins été suffisants pour modifier légèrement le profil géographique de la fécondité. On assiste au Nord du pays à un rétrécissement de la zone de fécondité élevée et désormais le contraste entre le Nord et le Sud apparaît dominant (carte n° 13). Cette évolution suggère qu'un rapprochement entre les profils géographiques de deux comportements est en train de s'opérer. Nous allons y revenir.

TABLEAU 6 - ESPAGNE. COEFFICIENTS DE CORRELATION DE RANGS DE SPEARMAN ENTRE DIFFERENTES COHORTES - NOMBRE MOYEN D'ENFANTS DE COUPLES FECONDS PAR PROVINCE

	Mariages conclus vers				
	1940-50	1945-55	1950-60	1955-65	1960-70
Corrélation entre la cohorte indiquée et la cohorte précédente.	-	0,97	0,97	0,98	0,96
Corrélation entre la cohorte indiquée et la cohorte 1940-50.	-	0,97	0,92	0,88	0,83

En l'absence des données du recensement de 1990, les données relatives aux femmes âgées de 35-39 ans au recensement de 1981 permettent, avec les réserves déjà signalées pour le Portugal, d'avoir un aperçu du comportement des *mariages formés* dans les années 1960-70. Compte tenu des changements encore susceptibles d'intervenir dans les proportions d'infécondité (tout comme dans le nombre moyen d'enfants des couples féconds) observées à ces âges, nous fixerons notre attention uniquement sur les écarts entre les provinces, qui risquent peu d'être modifiés.

En termes relatifs, l'éventail des valeurs des proportions d'infécondité semble se maintenir, voire s'élargir, quelque peu. La valeur du coefficient de variation confirme en effet la tendance précédente, passant de 0,17 à 0,21. Au plan géographique, le contraste s'affirme entre une large zone d'infécondité relative occupant presque la moitié nord du pays et le reste des provinces (carte n° 11).

Quant au nombre d'enfants des couples féconds, l'opposition déjà visible dans les cohortes 1950-60 entre les deux moitiés du pays, apparaît maintenant également plus nette (carte n° 14). Le noyau de fécondité élevée que constituaient en Castille les

⁽¹⁸⁾ En résumé, dans les régions de faible fécondité, les couples passent désormais plus fréquemment du premier au deuxième enfant mais, au-delà, l'agrandissement de la famille devient moins fréquent (ou reste stable, dans le cas du passage au troisième enfant). Cette dernière tendance est également le propre des provinces de forte ou de moyenne fécondité mais elles ne connaissent pas l'augmentation de la fécondité de deuxième rang.

provinces de Palencia et Valladolid a disparu et toute la moitié Nord forme maintenant une large zone de fécondité relativement faible ou moyenne qui s'oppose à la moitié Sud.

Ainsi, le rapprochement suggéré plus haut entre les géographies de deux comportements pour les cohortes 1950-60 semble se confirmer. Les résultats des tests statistiques effectués vont dans ce sens : il y a une relation inverse entre infécondité et taille de la famille⁽¹⁹⁾. Mais il convient de vérifier s'il ne s'agit pas là uniquement de l'effet d'une évolution divergente des âges au mariage dans les provinces appartenant à l'une et à l'autre zone. A cette fin, nous avons calculé, comme pour le Portugal, des proportions théoriques de couples inféconds, en appliquant une série-type de proportions d'infécondité à la distribution des âges au mariage observée dans chaque province au cours des années 1960-70⁽²⁰⁾. Les écarts entre les proportions théoriques ainsi obtenues pour chaque province sont donc imputables uniquement aux différences existantes dans le calendrier de la nuptialité. Un test portant sur l'ampleur de ces écarts donne un premier élément de réponse, en l'occurrence affirmative, à la question posée : la diversité des provinces dans l'âge au mariage produit des différences significatives dans la proportion de couples inféconds⁽²¹⁾. Mais cet effet de la nuptialité suffit-il à expliquer entièrement les différences observées ? Pour y répondre, une nouvelle variable a été construite, en rapportant, pour chaque province, la proportion d'infécondité observée à la proportion théorique précédemment calculée. En prenant ainsi cette dernière comme unité, nous cherchons à éliminer l'effet dû à la nuptialité. La différence entre les moyennes des rapports calculés dans les deux sous-populations (provinces dont la proportion de couples inféconds est supérieure à la médiane et provinces se situant au-dessous de la médiane) est très significative (t de Student = 6,8).

Mises à part les réserves faites plus haut sur les conditions d'observation, les écarts d'infécondité observés entre les deux zones géographiques traduisent donc de réelles différences, au-delà de celles induites par le calendrier de la nuptialité, variable d'une province à l'autre. De plus, les valeurs obtenues dans le test laissent penser que ces dernières jouent, par rapport aux premières, un rôle secondaire. On peut ainsi estimer que, dans le Nord, et contrairement à ce qui se passe dans le reste du pays, un certain nombre de couples mariés, nombre faible certes, décide encore de ne pas avoir d'enfant. Cette résistance relative au mouvement général relève probablement de l'enracinement que

(19) Nous avons procédé, notamment, au calcul d'un khi 2 portant sur un tableau à quatre cases, résultant d'un classement des deux variables en deux catégories, selon que les valeurs sont supérieures ou inférieures à la médiane. La valeur du khi 2, non significative pour les cohortes 1940-50, le devient à 5 % pour les cohortes 1950-60 (khi 2 = 3,8) et à 1 % pour les cohortes 1960-70 (khi 2 = 9,7). Ce test statistique, certainement beaucoup plus grossier que le coefficient de corrélation de Spearman, nous semble toutefois suffisant pour le but ici poursuivi, celui de vérifier s'il y a indépendance entre les deux variables. En l'occurrence, la réponse est négative.

(20) Plus précisément, nous avons utilisé la distribution des âges au mariage observée dans la période 1964-66.

(21) Notre choix s'est porté sur le procédé le plus simple. Nous avons testé la différence entre les proportions théoriques moyennes de deux sous-populations, formées, l'une par les provinces dont la proportion d'infécondité observée se situe au-dessus de la médiane, l'autre par les provinces enregistrant des valeurs inférieures à la médiane. Le résultat (T de Student = 2,82), significatif à 5 %, conduit à rejeter l'hypothèse nulle. Les écarts d'infécondité induits par le seul effet de la nuptialité expliquent donc une partie au moins des différences géographiques observées.

certaines comportements ont dans ces régions, depuis longtemps en avance en matière de maîtrise de la fécondité.

Si la tendance suggérée ci-dessus se confirmait, on assisterait en Espagne à une mise en phase progressive des variations géographiques de l'infécondité et de la taille de la famille, évolution inverse de celle observée au Portugal.

o O o

Au cours de la période allant de 1940 à 1970, l'Espagne comme le Portugal, suivant une tendance commune à d'autres pays européens en dépit de leur isolement économique et politique, ont connu une forte diminution de la proportion de couples restés sans enfant. De l'ordre de 9 % à 10 % chez les couples formés vers 1940-50, cette proportion se situe autour de 5 % chez les couples mariés vers 1960-70 au Portugal et atteint le même pourcentage en Espagne dès les cohortes 1950-60. Compte tenu de la stérilité, ces proportions signifient que les couples restés volontairement sans enfant sont devenus rarissimes. En même temps, et à l'encontre de cette tendance, la descendance des couples féconds n'a cessé de diminuer.

Au Portugal, la réduction de l'infécondité s'est accompagnée de l'effacement du clivage qui séparait le Sud, peu fécond, du reste du pays. Désormais, une sorte de norme nationale - avoir au moins un enfant - s'est imposée partout ne laissant guère de place aux différences régionales. Cette homogénéisation géographique (et sans doute sociologique) contraste avec le maintien remarquable des différences, même atténuées, dans la taille de la famille chez les couples féconds. Ceci permet de penser que les facteurs en cause dans l'un et l'autre cas - raréfaction de l'infécondité volontaire et diminution de la taille de la descendance - n'ont pas été les mêmes.

En Espagne, il semble au contraire, sous réserve de confirmation par les données du recensement de 1991, qu'on a assisté à une mise en phase progressive des variations géographiques de deux comportements. Presque inexistante dans les années 1940-50, la différenciation régionale de l'infécondité semble émerger par la suite, sous une configuration proche de celle qui caractérise la fécondité des couples avec des enfants. Si, dans la moitié Sud du pays et une partie du Centre, les couples sans enfant sont devenus, mis à part les cas de stérilité, inexistants, dans le Nord il reste encore quelques groupes minoritaires où l'infécondité des couples, sans être courante, ne semble pas être devenue aussi rare que dans le reste du pays.

La prise en compte des dimensions temporelle et spatiale permet ainsi de s'apercevoir que, dans deux pays voisins qui ont connu la même tendance générale de raréfaction de l'infécondité volontaire des couples, les conditions nationales ont, dans un cas, effacé les différences régionales, tandis que, dans l'autre, elles les ont probablement favorisées.

ANNEXE
DIVISIONS ADMINISTRATIVES DU PORTUGAL CONTINENTAL
(18 DISTRICTS) ET DE L'ESPAGNE (50 PROVINCES)

